

PROMÉTHÉE ENTÊTÉ

LE CHŒUR — Aile d'un ange gigantesque foudroyé,
Au fond de l'océan le bras tendu en l'air,
Comme un triste appel jeté vers le ciel désert ;
Terrible solitude du Titan brisé !

Oh misère et pitié, comme il a su t'enchaîner, celui qui règne, Prométhée ! Dis-le moi, dis-nous, dis-nous pourquoi...

PROMÉTHÉE — Le lire, l'écrire et le compter ; le savoir de l'agriculture, et la navigation, sur l'eau comme aux étoiles ; toute l'industrielle activité des hommes, j'en suis la racine et cela a déplu. Mais je ne me repens pas !

LE CHŒUR — Avoir donné tout ceci à des bêtes ! Mais quelle idée, mais pourquoi, mais dans quel but ? Ils vivent le temps d'un souffle...

PROMÉTHÉE — Il voulait les détruire, il voulait les abandonner... Je les ai ramassés derrière lui, et les ai mis à l'abri. Aujourd'hui, ils ne craignent plus rien.

LE CHŒUR — Tu as désobéi à un ordre direct, pauvre insensé !

PROMÉTHÉE — Créateur de sa création, artisan de sa gloire, docile à ses désirs, je refuse une fois de me plier à une seule bassesse et sauve l'innocence

d'un injuste courroux ; et voici ma récompense ?! J'en suis fier, et souffrirai mille tourments le cœur net !... Et puis quoi encore ? Faudrait-il que j'implore ? Des clous ! J'ai servi la justice, qui est au-dessus de tout, et surtout au-dessus de lui ! C'est à Zeus de s'inquiéter ; c'est à lui, l'arrogant, d'implorer, à lui l'aveugle !

LE CHŒUR — Prométhée tu es d'ordinaire si clairvoyant ; et jamais ta bouche n'a proféré d'obscures paroles. Mais aujourd'hui leur sens échappe ! Que veux-tu dire ? Que devrait-il redouter, alors qu'il règne en maître ?

PROMÉTHÉE — C'est qu'il a oublié, l'outrecuidant, ce qui advint aux anciens trônes. Son terme est annoncé, arrive le temps de sa chute ! Un soleil nouveau se lève, qui arrachera le sceptre ; je serai délivré de sa haine, et rétabli en mon rang. Je ne crains rien, moi !

LE CHŒUR — Il tombera ?

PROMÉTHÉE — Oui, oui, oui, toute la Création le confirme ! Qu'il tremble, lui qui ne voit pas sa propre fin, alors qu'il la secrète à chaque instant qui passe... Qu'il tremble ! Son expulsion approche ! Je suis encore plus immortel que lui, et plus patient surtout ! Mais quelle est cette ombre ? Quel est ce volatile qui occulte le soleil et qui me fourre de ses plumes jusque dans les narines ? Ah atchiâ c'est toi, poulaille !

HERMÈS — Le Seigneur des Mondes, malgré Son ardent désir d'oublier jusqu'à ton existence, n'a pu faire autrement que d'entendre tes venimeuses

diatribes, et tes menaces, ô vil rampant ! Ton rocher est-il si agréable, que tu trouves encore l'énergie d'y jeter des injures ? Ne pourrais-tu te taire, enfin ?

PROMÉTHÉE — Viens-en au fait, larbin, et postillonne un peu moins.

HERMÈS — Le Seigneur des Mondes, mon Maître, S'inquiète des paroles séditieuses que tu profères, et te donne le choix suivant : soit t'expliquer et te taire ensuite, soit dégringoler jusqu'au fond des ténèbres, les fesses au-dessus du Tartare ; et personne alors ne t'entendra plus jamais crier.

PROMÉTHÉE — Mais c'est que je n'ai pas du tout l'intention de causer à une poulaille dans ton genre ! Tu diras à ton Grand Con qu'à partir de cet instant c'en est fini des majuscules dans la bouche de Prométhée, que je les réserve pour mes amis, et pour tous les gens dignes d'estime. Du vent, maintenant !

HERMÈS — C'est curieux, j'ai toujours entendu dire que tu étais quelqu'un d'avisé, de réfléchi ; d'un peu intelligent, en somme... C'est ta punition qui te crétinise, ou c'est-y naturel chez toi, cette propension à l'outrance ?

PROMÉTHÉE — Il y a quelqu'un qui a parlé ?

LE CHŒUR — Il y a lui, là, qui demande...

PROMÉTHÉE — Je sais, c'était juste un effet de style... Je n'ai plus rien à dire...

Un temps passe...

PROMÉTHÉE — Il est toujours là ?

HERMÈS — Oui je suis là mais plus pour longtemps ! Ton refus est noté, raclure, et la sentence est en route ! Vous, qui êtes au chevet de ce traître, feriez mieux de détalier. Car le ciel va s'ouvrir et d'un coup gigantesque, le Seigneur...

PROMÉTHÉE — Mais ça suffit, oui ?!

HERMÈS — Te fera rentrer dans la gorge tes paroles scélérates, serpent !

PROMÉTHÉE — Dégage, vendu volatile, poulet blanchi ! Pigeon ! OGM !

HERMÈS — Adieu !

PROMÉTHÉE — Plutôt crever ! Mais c'est impossible... Ah, tout de même, il est enfin parti. Voici donc ma sentence qui descend, vaste météore, pour m'ensevelir. Je sens que je vais déguster. Mes bons amis, vous feriez bien de déguerpir, comme l'autre emplumé vous l'a conseillé. Nous nous reverrons, n'ayez crainte. Cette chose-là aura sa fin, et l'aurore viendra, oui... Salut, salut à tous ! À bientôt ! »

« C'était *Prométhée entêté*, tragédie en un acte avec chœur et poulet. Or donc l'Univers vient de se défaire des Hommes. Pour vous, il était plus que temps d'en partir... Quelques mois encore à hésiter devant la porte, et vous ne pouviez plus venir me voir ! Cependant, tout n'est pas perdu. Il y a longtemps,

j'ai semé partout de ces machines pour qu'elles attirent ici quelques-uns d'entre vous, parmi les plus compatibles avec ce que le monde attend. Finalement, l'échantillonnage n'est pas si mauvais ; vous valez mille fois plus que vos ancêtres. Et savez-vous pourquoi, jeunes gens et moins jeunes ?

— Parce que nous sommes plus vieux, cette bonne blague ! répondit Primo comme si cela allait de soi. Le Baron approuva.

— Oui vous êtes plus vieux. L'adage chinois qui veut que l'expérience soit un peigne que la vie te donne quand tu es devenu chauve, n'est pas toujours vérifié. L'expérience des précédents n'est pas toujours ignorée par ceux qui poursuivent, et l'âge n'est pas toujours synonyme d'impuissance, voyez donc Évika. Vous êtes de parfaits exemples de novices nourris de vieilles cultures, et ce mélange, s'il est rare, est toujours fertile. Cependant, vous aurez un choix à faire...

— Ce qu'il veut dire, expliquai-je à Niko qui semblait ne pas suivre, c'est que des gens qui lisent, et étudient, et réfléchissent, pour peu qu'ils ne soient pas bêtes, sont infiniment plus puissants que les meilleurs de leurs ancêtres ; nous valons plus qu'un Michel de Montaigne ou qu'un Benjamin Franklin, parce que nous avons été nourris par les Franklin et par les Montaigne ; parce que leurs paroles, d'âge en âge réadaptées, nous sont parvenues digestes et non pas fossiles ; nous sommes nourris d'hypothèses et de petites certitudes, et nous vomissons les dogmes. Bref, nous avons la pêche, et la Force est avec nous.

— Alors dis-moi pourquoi cet échec, là-bas ? Pourquoi la Terre a-t-elle sombré ?

— Parce que les faibles et les salauds sont toujours plus nombreux que les gens calmes et sympathiques. Néanmoins, nous sommes beaucoup plus calmes et sympathiques que les Montaigne ou les Franklin, tandis que les monstres n'ont pas fait beaucoup de progrès, sinon techniques : pour ce qui est de la saloperie, de la noirceur d'âme, ils stagnent, tandis que le petit nombre des gens qui pensent évolue et s'améliore à chaque génération.

— Et pour cela, ajouta Primo, il n'est point absolument besoin d'avoir lu les anciens. Lucas ici présent, qui n'a encore jamais ouvert les *Essais*, est meilleur sceptique, meilleur pyrrhonien que Montaigne ; mais sans Montaigne, que serait-il ? Sans Montaigne, ceux qui nous ont élevés, lui et moi et toi et tous les autres, auraient été peut-être d'affreux superstitieux, ou de moins bons douteurs, et que serions-nous alors aujourd'hui ?

— C'est vrai, constatai-je. Je n'ai pas lu ce livre, mais pour ce qui est de douter à bon escient, je sais faire. Et pourquoi le sais-je ? Parce que des gens me l'ont appris, par l'exemple et sans jamais me citer un seul passage. Et pourquoi ces gens ont-ils pu m'apprendre à douter ? Parce que, dans la chaîne de leurs ancêtres, on avait lu Montaigne de siècle en siècle, au hasard d'une génération pour laquelle cette parole n'avait pas été vaine... Oui, Karine ?

— Il y a un facteur de chance, comme dans toute évolution, mais le fait est là : l'être humain a choisi de muter aussi fréquemment que les insectes, mais dans le domaine de la culture et du savoir. Ceux que ça n'intéresse pas, ou qui ne peuvent y toucher, restent en arrière, et *væ victis* ; ceux que la culture intéresse, ou qui ont eu la chance d'avoir une bonne éducation peuvent, à l'occasion d'une catastrophe, s'en sortir un peu mieux que les pauvres crétins qu'on enrôlera de force dans une milice ; et peut-être même certains pourront-ils échapper aux camps. Jadis l'Europe fut pleine d'enfants de réfugiés, des Russes par exemple, dont le bagage intellectuel comprenait la maîtrise de l'allemand et du français. Rapidement, ils ne furent pas les derniers. Et il est, bien entendu, inutile que je m'étende sur les Juifs, dont l'expérience est une arme de survie.

— Il est des époques, repris-je, où le savoir et la clandestinité s'associent pour sauvegarder un graal. Je pense qu'Évika saura de quoi je parle, dis-je. Baron ?

— Oui ?

— Votre histoire de capsule d'Eden, avec les prototypes, c'est une parabole, je présume. Elle n'est pas strictement vraie. La vérité pure est donc si peu compréhensible ?

— Bien sûr, bien sûr. Cependant, nommez-moi Prométhée ou Samedi, et vous n'aurez pas tort. Pour ce qui est de la vérité, je suis au regret de vous annoncer qu'elle n'est disponible que sous la forme violente et souvent

mortelle de la révélation, dont on ne réchappe que pour aller glatouiller des paroles bizarres en déambulant à poil dans les déserts. Comme dit le populaire : c'est tellement extraordinaire qu'on n'en revient pas... Pas entièrement, en fait. Le mieux, d'ailleurs, c'est de ne pas en revenir du tout. C'est plus sain. Ceci dit...

— Oui ?

— Ceci dit, comme je vous l'annonçais tout à l'heure, vous aurez bientôt à faire un choix. Puis, en fonction de votre réponse, il y en aura un autre.

— Et ?

— Et alors, eh bien mais tâchez de rester groupés ! »

Ainsi Zeus, assis sur son trône et néanmoins en pétard, précipita le principal « artisan de sa gloire » au fond des oubliettes. Mais celui-ci, plutôt du genre prévoyant, avait depuis longtemps préparé son retour, et les portes Ludiennes, dispersées comme graines au vent des galaxies, avaient trouvé leurs planètes alors même que Prométhée, enchaîné de frais, n'avait pas encore envoyé Hermès au diable. La chute de l'Olympien, marquée dans les astres, signerait l'ultime défaite de la bêtise brute et arrogante, et l'apothéose non plus des imbéciles, pour une fois, et non plus de la rage, mais des harmonies.

Sur Terre, en apparence, tout semblait perdu. Les cons avaient tout gagné, et avaient tout perdu dans la foulée. D'un grand revers rageur, le Seigneur des Mondes avait balayé la nappe, enfin libre de le faire, maintenant qu'il n'y avait plus de Titan malencontreux pour l'empêcher de nettoyer à sa façon.

Tout ceci, bien sûr, hautement allégorique. Il ressortait de ces somptueuses fariboles, paraboles et manques de bol à répétition, qu'un rôle plus que crucial attendait notre fine équipe, mais que le Baron ne pouvait pas nous dire lequel, car sinon nous aurions grillé sous l'impact sauvage et inattendu d'une révélation, poil au cornichon. Du moins le croyais-je, à cette époque.

Qu'allait-il se passer ? Saurions-nous découvrir, par nous-mêmes et peu à peu, ce à quoi l'on nous destinait ? Quel genre d'entraînement nous restait-il à subir ? Que signifiait tout ceci ? Finirait-on sur Avalon, ou me réveillerai-je d'un coma prolongé bien que peu profond, et retrouverai-je le quotidien ternasse et pollué d'une vie parisienne au sortir d'un accident de carrière ?

Toutes ces réponses vous attendent, juste là, derrière le rideau d'une simple feuille. Mais il faudra les mériter. Allez, secouez-moi ces neurones !

